

Anthropologie, fondements et devenir de l'ordre religieux des genres

Introduction :

Mohamed-Sghir Janjar, anthropologue, directeur-adjoint de la Fondation du Roi Abdul-Aziz, Casablanca

Intervenants :

Kmar Bendana, historienne, professeur à l'université de La Manouba à Tunis

Raja Ben Slama, psychanalyste, professeur de littérature et civilisation arabes à l'université de Tunis

Latifa Lakhdar, historienne, ancienne ministre de la culture en Tunisie (2015-2016)

Introduction de Mohamed-Sghir Janjar :

«Patriarcat» est la catégorie ayant servi à définir anthropologiquement le type de construction sociale des rapports de genre qui a longtemps dominé au sein des sociétés du pourtour de la Méditerranée. Il est caractérisé essentiellement par la mise en asymétrie du masculin et du féminin, et dont la traduction sociale est la subordination des femmes aussi au niveau économique, politique et juridique.

Fonctionnant comme substrat social du monothéisme, le patriarcat gagne en institutionnalisation et en légitimité culturelle du fait notamment de son inscription dans des textes « sacrés » et son adossement aux divers systèmes de représentations, de normes, de pratiques et d'organisations rituelles justifiés par des Écritures dont la lecture et l'interprétation sont restées longtemps exclusivement masculines.

Engagées depuis plus deux siècles dans des processus de modernisation et de sécularisation, les sociétés européennes de la rive nord de la Méditerranée ont à la fois réduit la place et les rôles de la religion en leur sein, et transformé profondément les rapports de genre. Loin de mettre fin à toutes les formes d'inégalité de genre, les changements que connaissent les sociétés européennes les inscrivent dans une perspective post-patriarcale, une trajectoire largement analysée par une abondante production scientifique.

Qu'en est-il des sociétés de la rive sud de la Méditerranée ? Comment s'y reconstruisent les rapports de genre à la lumière des transformations rapides de ces sociétés ? Et comment comprendre et analyser les conflits et tensions autour de la réforme des codes de la famille, des droits fondamentaux individuels, de l'interprétation féministe du Coran ainsi que de l'ensemble de la tradition musulmane (le féminisme islamique) ? Quels sens donner aux stratégies d'emploi du patriarcat dans l'affrontement identitaire religieux ou nationaliste, ainsi qu'à la promotion fondamentaliste d'un patriarcat modernisé (inégalité dans la complémentarité) ? Quels impacts y exercent les bouleversements socio-économiques

(urbanisation, massification de l'instruction scolaire, transition démographique, développement du salariat féminin, transformation de la structure familiale, etc.) sur les rapports de genre ? Que font les nouveaux moyens et pratiques d'information et de communication aux modes de construction des identités et aux formes d'individuation ? Consolident-ils l'ordre islamique des genres ou exacerbent-ils sa crise ?

Kmar Bendana

Femmes et religions en Tunisie : premières explorations d'un panorama éclaté

Pour participer au débat, il m'a paru utile de revenir à l'état des ressources disponibles sur le sujet, notamment à partir du contexte tunisien.

Les femmes et les religions sont des thèmes de recherche peu fréquentés, du moins séparément. Les études sociologiques, historiques et anthropologiques existent certes, sur chacun de ces sujets. Une accumulation a pu se faire vers la fin 19e/ début du 20e siècle autour de la vie et du fait religieux, mais elle s'est constituée de façon cloisonnée selon les religions considérées (judaïsme, christianisme, islam).

En ce qui concerne l'Islam, les thématiques de l'éducation de la femme et du port du voile ont émergé dans les débats intellectuels et politiques tunisiens, comme en écho aux études orientalistes de la même époque.

Aujourd'hui, dans la production des sciences humaines et sociales en Tunisie, l'histoire religieuse est plutôt cantonnée aux études médiévales, avec un focus particulier sur les questions autour de la sainteté ou de la catégorie des femmes savantes. On peut ainsi noter un tropisme islamique, un regard presque exclusivement tourné vers l'Islam de la part des chercheur.e.s tunisien.ne.s.

De ce côté de la Méditerranée, la catégorie des femmes reste peu visible dans les problématiques et les approches de l'histoire sociale et politique. Le champ juridique et les départements de lettres et civilisation arabes ont donné naissance à une « islamologie tunisienne » centrée sur les textes et les discours. Le socle est en cours de renforcement avec l'apport de chercheur.e.s en philosophie, en sociologie ou en histoire. Dans le cercle des littératures francophones et anglophones, la vogue des études postcoloniales a créé des opportunités d'échanges et d'études de terrain pour comparer les situations des femmes et des féminismes.

Les études économiques restent peu ouvertes aux questions du genre, même si les approches quantitatives forment un matériel documentaire dans la perspective du développement des droits ou de la gestion économique.

On s'aperçoit qu'étudier le lien entre femmes et religions est une préoccupation nouvelle, qui découle de visées émergentes dans les sciences humaines et sociales. Elle coïncide avec une évolution de l'enseignement et de la recherche scientifique et bénéficie de l'arrivée d'une nouvelle génération attentive aux points aveugles de la production universitaire antérieure.

Des lectures prenant en considération la place de la femme dans la société et dans la culture, la création d'un master genre à l'université et une production scientifique remettant en question la préséance masculine dans les approches laissent espérer la constitution d'un champ scientifique spécifique en Tunisie.

La religion, quant à elle, reste un objet scientifique plutôt falot et peu ouvert au comparatisme, en dépit de l'existence d'un master de religions comparées et de rares spécialistes.

Latifa Lakhdar

Approche historique de l'ordre islamique des genres : Historicité et immobilité

Parcourir l'histoire de l'ordre islamique des genres à partir de la grille de lecture d'Éric Macé, reprenant à son tour ce qu'Erving Goffman nomme « l'arrangement de genre », nous met face à deux réalités en coexistence : une réalité qui se laisse saisir dans son historicité et son inscription dans l'histoire, une autre maintenue par la tradition religieuse et les normes de l'orthodoxie dans un ordre particulièrement figé.

En ce sens, on pourrait relever quatre temps marquants, où reconfiguration et négociation d'un côté, immobilité et permanence de l'autre structurent cet ordre : Le temps de la fondation prophétique, où la négociation a pu plus ou moins modérer certains aspects d'une des formes extrêmes du patriarcat, à travers le viriarcate de la société bédouine du Hijaz ; celui de l'empire arabe où l'installation d'une orthodoxie glorieuse a rendu difficile voire impensable toute négociation concernant le statut octroyé par la charia aux femmes ; celui de la Nahdha aux 19e et 20e siècles concomitante au choc de la modernité connu - ou subi - par le monde islamique ; et enfin celui des États postcoloniaux où l'exception tunisienne reste un modèle à analyser surtout en ce temps de crise révolutionnaire.

Raja Ben Slama

Le patriarcat coranique

J'ai choisi ce titre et le point de vue qui en découle pour éviter la distinction déployée par les adeptes du « féminisme islamique » entre un Coran qui serait favorable à l'égalité des genres et à l'émancipation des femmes d'un côté, et les exégèses andro-centrées et menées par des hommes de l'autre. Cette distinction repose souvent sur une dé-contextualisation du discours coranique, comme des anachronismes et des mécanismes de défense qui entravent la lecture et la déconstruction du texte fondateur de l'Islam.

J'entends par « patriarcat coranique » l'ensemble des représentations, des normes de genre et des dispositions énoncées par le Coran, le plus souvent dans des versets adressés aux hommes et visant à renforcer la domination masculine, tout en se démarquant de certains aspects anté-islamiques ou judaïques de l'ordre des genres.

Mon analyse concernera trois sphères de la réalité qui s'articulent avec le patriarcat institué par le Coran : la sphère familiale et matrimoniale, la sphère du politique et la sphère théologique. Elle interrogera aussi la résistance des femmes et les mutations modernes qui mettent à l'épreuve ce patriarcat particulièrement sacralisé par l'Islam.